

LE SOCIALISTE EBERT SERA CHANCELIER D'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2913. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1918	aura vécu 6.635 JOURS EXACTEMENT	et dont ODETTE est le prénom habituel
---	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LE KAISER A ABDIQUÉ

HIER... et en attendant le châtiment... AUJOURD'HUI



Guillaume II a abdiqué. C'en est fini des innombrables tenues qu'il arbora. Le voici, de gauche à droite, dans la première bande : en amiral danois ; en colonel des gardes ; en maréchal prussien ; en général espagnol. Dans la seconde bande : en maréchal autrichien ; en général prussien ; en colonel de hussards ; en tenue d'hiver sur le front russe. Dans la bande du mi-

lieu : en général du temps de Frédéric II ; en costume impérial d'apparat. Dans la quatrième bande : en amiral allemand ; en colonel de chasseurs ; en grand-maitre de chasse ; en maréchal bulgare. Dans la cinquième bande : statufié en roi de Jérusalem ; vêtu du burnous, en Terre Sainte ; en maréchal turc ; en prophète Daniel, sur la façade de la cathédrale de Metz.

GUILLAUME II A ABDIQUÉ

L'ALLEMAGNE SERA-T-ELLE UNE MONARCHIE AVEC RÉGENCE OU UNE RÉPUBLIQUE UNITAIRE ?

Un cauchemar de cinquante ans va-t-il prendre fin ? L'Empire allemand s'écroule, cet Empire que Bismarck avait fondé par le fer et par le feu, et qui vivait de la terreur qu'il inspirait à l'Europe. Guillaume II, sous le coup de la défaite et la menace de la révolution, a décidé d'abdiquer.

Le monde entier jugera que le principal responsable de la guerre — alors que son complice Tisza a déjà payé — s'en tire à bon compte en ne perdant que sa couronne.

Il n'aura pas même eu un beau geste avant de s'en aller. Où est la prophétie qui avait annoncé qu'il se ferait tuer au champ des Bouleaux, à la tête de ses cuirassiers blancs ? Son abdication aura été précédée d'hésitations, de renoncements successifs à ses pouvoirs, de sommations des partis, et, on peut l'imaginer, des scènes violentes que lui auront faites, au grand quartier général de Spa, ses militaires et ses officiers. Car il n'est pas douteux qu'on a pensé, dans ce milieu, à le pousser à prendre une attitude énergique et à risquer une dictature.

La suite des faits, qui ont marché avec tant de rapidité en quarante-huit heures, montre bien qu'une pression considérable de l'intérieur s'est exercée sur Guillaume II. A Berlin, le gouvernement attendait en permanence que l'empereur eût enfin pris son parti. Le parti socialiste, qui avait formulé son ultimatum, invitait les ouvriers à prendre patience pour ne pas compromettre l'armistice, et répondait du résultat.

La proclamation que le gouvernement de Berlin a lancée pour annoncer qu'enfin l'abdication était un fait acquis affirme aussi que le prince héritier a renoncé à ses droits.

La dynastie survivra-t-elle ? Le petit-fils de Guillaume II, qui a douze ans, lui succédera-t-il ? Il ne semble pas que, sur ce point, une résolution ait encore été prise.

Mais le prince Max de Bade (resté provisoirement chancelier) déclare aussi qu'une Constituante sera élue, dans laquelle seraient admis les représentants des populations qui voudraient se rattacher à l'Empire. Cette stipulation vise les Allemands d'Autriche.

Le programme des socialistes majoritaires, qui est de faire une grande République allemande unitaire, s'accomplirait ainsi. Ce sont eux qui ont la haute main en ce moment, et il est question d'Ebert pour le poste de chancelier.

Contre le séparatisme et le bolchevisme : voilà le mot d'ordre des socialistes de Berlin. Réussiront-ils à l'imposer ? A Berlin même, l'ordre paraît être maintenu. Mais ailleurs, dans l'Empire, le trouble se propage. Il est apparu d'abord dans les villes maritimes, et, au sud, en Bavière, il s'étend aujourd'hui au Centre et à l'Ouest, et on signale des manifestations à Francfort et à Cologne. Le duc de Brunswick, gendre de Guillaume II, a abdiqué : les autres princes pourront suivre son sort, car les partis de gauche ont pris position avec vigueur contre tous les « séparatistes dynastiques ».

A Munich, la révolution est maîtresse de la situation. Le socialiste minoritaire Kurt Eisner a pris le portefeuille des Affaires étrangères. Le ministère est composé, surtout d'indépendants, mais aussi de quelques éléments bourgeois, et il s'est mis en rapports immédiats avec le gouvernement de Berlin. Cette révolution bavaroise n'est donc pas séparatiste.

La question est donc désormais de savoir si l'Allemagne sera encore une monarchie avec une régence ou une République unitaire, — à moins que les événements et le mouvement révolutionnaire n'apportent une solution imprévue.

Quoi qu'il en soit, l'abdication de Guillaume II est le sceau de la défaite allemande. Elle annonce et elle contient l'acceptation de l'armistice aux conditions des Alliés. Leur victoire est confirmée avec éclat par la disparition de l'héritier de Guillaume I^{er}, celui qui s'était fait décerner la couronne impériale en 1871 à Versailles. Ce que la guerre avait donné aux Hohenzollern, c'est la guerre, celle qu'ils ont voulue, qui le leur aura reprise.

Jacques BAINVILLE.

GUILLAUME II

Guillaume (Wilhelm) II, empereur d'Allemagne, roi de Prusse, etc., Majesté impériale et royale, est né à Berlin le 27 janvier 1859. Il est le fils de l'empereur Frédéric III, né le 18 octobre 1831, mort le 15 juin 1888, et de Victoria, née princesse royale de Grande-Bretagne et d'Irlande, née à Londres le 21 novembre 1840, mariée à Londres le 21 janvier 1858, morte au château de Friedrichshof, près Kronberg, le 5 août 1901. A la mort de son père, il lui succéda sur le trône et devint général en chef de l'armée et amiral en chef de la marine allemandes. Il avait épousé, à Berlin, le 27 février 1881, Augusta-Victoria, née princesse de Slesvig-Holstein, née le 22 octobre 1858. Il eut sept enfants : Frédéric-Guillaume (Wilhelm) Victor-Auguste-Ernest de Prusse, prince impérial d'Allemagne, né le 6 mai 1882 ; Guillaume-Eitel-Frédéric, né le 7 juillet 1883 ; Adalbert-Ferdinand-Berengar-Victor, né le 14 juillet 1884 ; Auguste-Guillaume, né le 26 janvier 1887 ; Oscar-Charles-Gustave-Adolphe, né le 27 juillet 1888 ; Joachim-François-Humbert, né le 17 décembre 1890 ; enfin la princesse Victoria-Louise-Adèle, née le 19 septembre 1892.

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers

100, F. S. ANTOINE - PARIS

BERNE, 9 novembre. — Le service allemand de propagande annonce que le chancelier prince Max de Bade a publié la proclamation suivante :

“ L'empereur et roi a décidé d'abdiquer. Le chancelier restera en fonctions jusqu'à ce que les questions se rapportant à l'abdication de l'empereur, à la renonciation du kronprinz au trône de l'empire d'Allemagne et du royaume de Prusse, et à l'institution d'une régence, soient réglées.

“ Il a l'intention de proposer au régent la nomination du député Ebert comme chancelier et le dépôt d'un projet de loi portant fixation immédiate d'élections générales en vue d'une Assemblée nationale allemande constituante, qui aurait pour tâche de déterminer définitivement la Constitution future du peuple allemand, y compris les éléments qui pourraient désirer entrer dans le cadre de l'empire.

“ Berlin, 9 novembre 1918.

“ Le chancelier :
MAX, PRINCE DE BADE ”.

FACE A FACE AVEC LE MARÉCHAL FOCH

Les minutes historiques de l'entrevue des délégués allemands avec le généralissime des armées alliées qui eut lieu en gare de Rethondes.



LA GARE DE RETHONDES (OISE)

LE PETIT SALON DE FRANCPORT

LE CHATEAU DE FRANCPORT (OISE)

L'itinéraire des plénipotentiaires allemands pour se présenter devant nos avant-postes avait été fixé par le haut commandement français. C'était la route de Fourmies-La Capelle-Guise, et, sur cette route, un carrefour que plusieurs projecteurs éclairaient d'une vive lumière.

A neuf heures un quart, comme nous l'avons dit hier, trois automobiles s'arrêtèrent audit carrefour. Les plénipotentiaires descendirent. Ils furent reçus par des officiers de l'état-major du maréchal Foch, qui les firent monter dans des voitures dont les stores furent baissés, et les conduisirent directement, vu l'heure tardive, au château de Francport, propriété du marquis de L'Aigle. Des appartements y avaient été préparés à leur intention.

Le lendemain, vendredi, dès la première heure, les officiers de notre état-major con-

duisaient, en automobile, les délégués allemands à la gare de Rethondes, où était garé le train spécial du maréchal Foch.

L'ENTREVUE

Le maréchal Foch était dans son wagon-salon. C'est là qu'il reçut les parlementaires, assisté de l'amiral Wemyss, premier lord de l'Amirauté, et entouré d'officiers des états-majors alliés. M. Erzberger, secrétaire d'Etat de l'Empire allemand, présenta la délégation. Puis il déclara qu'il venait, sur l'ordre de l'empereur, prendre connaissance des conditions de l'armistice, et qu'il sollicitait, d'abord, une suspension d'armes.

Le maréchal Foch, debout devant le groupe que formaient les parlementaires, répondit que les conditions de l'armistice prévoyaient la suspension d'armes, et que

celle-ci suivrait la signature de l'armistice. M. Erzberger comprit et garda le silence. Alors, d'une voix nette, le maréchal lut le document de Versailles.

Les parlementaires, raidis en une attitude immobile, demeurèrent impassibles.

Ayant terminé sa lecture, le maréchal Foch remit le document à M. Erzberger.

Sans un mot, les parlementaires saluèrent et quittèrent le wagon-salon. Une automobile les ramena à Francport, où ils tinrent une longue conférence. Puis, M. Erzberger fit demander au maréchal l'autorisation d'envoyer une estafette porter au G.Q.G. allemand, à Spa, une copie des conditions de l'armistice.

L'estafette, accompagnée par un officier français, partait bientôt en automobile vers les avant-postes.

MAUBEUGE ET TOURNAI RECONQUIS

Nos troupes bordent Mézières et Mohon. — Les Franco-Américains sont victorieux au nord et au sud de Damvillers.

Communiqué britannique, 9 novembre (13 heures). — La forteresse de Maubeuge a été prise par la division des gardes et la 62^e division. Nos troupes ont fait de bons progrès au sud de cette ville et se trouvent franchement à l'est de la route Avesnes-Maubeuge.

Entre Maubeuge et le canal Mons-Condé, notre avance se poursuit.

Entre l'Escaut et le canal Antoing, nous continuons de pousser en avant vers Peruwelz. Au nord de Tournai, nous nous sommes établis sur la rive est de l'Escaut, dans le voisinage d'Herrines et de Berchem.

Communiqué britannique, 9 novembre (22 heures). — Sur tout le front britannique, nos troupes progressent en serrant de près l'ennemi, qui bat précipitamment en retraite.

A l'aile droite, les 4^e et 3^e armées avancent sur les deux rives de la Sambre, vers la frontière belge, en ne rencontrant qu'une résistance sommairement organisée.

Au centre, la 1^{re} armée a fait des progrès rapides sur les deux rives du canal de Mons à Condé. Au sud du canal, nos troupes ont traversé la voie ferrée de Maubeuge à Mons et s'approchent de cette dernière ville. Au nord du canal de Mons à Condé, l'aile gauche de la 1^{re} armée, en liaison avec des divisions appartenant à l'aile droite de la 5^e armée, ont nettoyé la zone entre l'Escaut et le canal d'An-

toing, se sont emparées de Péruwe et ont franchi au sud le canal d'Antoing.

A gauche, la 5^e et la 2^e armées ont atteint sur tout leur front la rive est de l'Escaut. Les troupes de la 5^e armée ont pris Antoing et Tournai et ont progressé vers l'est de ces localités. Plus au nord, la 2^e armée approche de Renain.

Communiqué français, 9 novembre (14 heures). — Au cours de la nuit, activité d'artillerie et de mitrailleuses en plusieurs points du front.

Ce matin, nos troupes ont repris leur marche en avant sur toute la ligne.

Communiqué français, 9 novembre (23 heures). — Nos troupes, poursuivant leur marche en avant, ont progressé de 15 kilomètres en certains points au cours de la journée.

A gauche, nos éléments de cavalerie ont franchi la frontière belge, bousculant les arrières-gardes ennemies, faisant des prisonniers, s'emparant de canons et d'un matériel considérable, notamment de plusieurs trains de chemin de fer.

Glageon, Fourmies, Hirson, Anor et Saint-Michel ont été occupés par nous.

Nos éléments continuent la poursuite au delà de ces localités sur la ligne générale Momi-gnies-lisieres nord de la forêt de Saint-Michel-Macquenoise et Forge-Philippe.

Plus à l'est, après avoir forcé le passage du Thon et de l'Aube et enlevé les plateaux au nord de ces deux rivières, malgré une vive résistance de l'ennemi, nous avons pris Signy-le-Petit, qui a été largement dépassé.

Nous avons atteint la voie ferrée de Mézières à Hirson et le village de Wagny, au sud de Maubert-Fontaine.

Sur notre droite, nous bordons le cours de la Sormonne. Nous avons abordé et entouré Mézières et Mohon et franchi la Meuse plus à l'est, à la hauteur de Lumes.

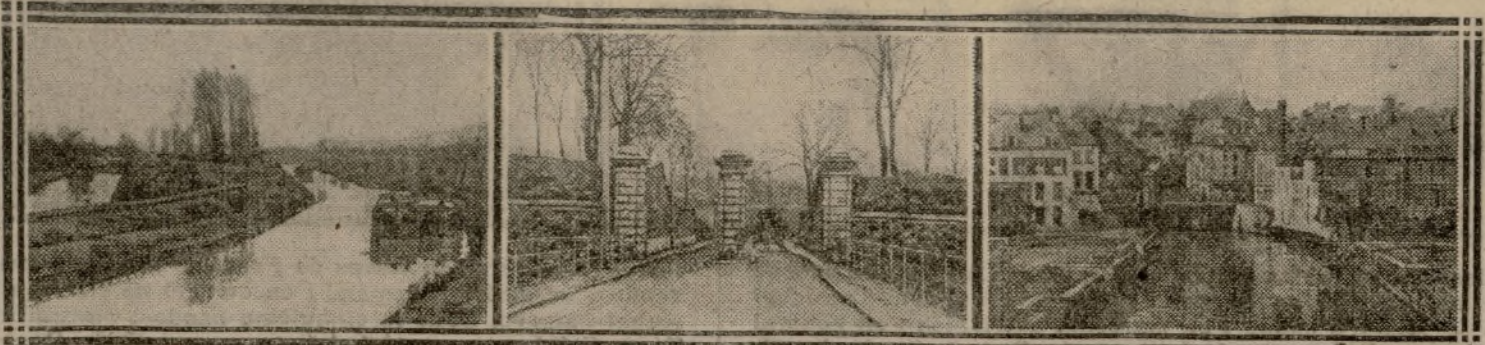
Communiqué américain, 9 novembre (14 heures). — A l'est de la Meuse, dans la région au nord et au sud de Damvillers, notre avance continue favorablement, bien que rencontrant une résistance acharnée de mitrailleuses.

Communiqué belge, 9 novembre. — Vive activité de l'artillerie pendant la nuit.

Les troupes belges bordent le canal de Gand à Terneuzen, depuis la frontière hollandaise jusqu'à la station de Gand.

Les troupes de l'armée française de Belgique, progressant au delà de l'Escaut, ont pu, malgré une vive résistance, occuper les localités de Welden, Edelaere, Melden et la partie nord de Pettes.

A l'est de Melden, les hauteurs de Coppenberg ont été enlevées.



LA SAMBRE EN AVAL DE MAUBEUGE

LA PORTE DE BAVAI A MAUBEUGE

LA SAMBRE A MAUBEUGE

L'EMPEREUR ET ROI DÉCHU CONSACRA SA VIE ENTIÈRE A TENIR UN RÔLE DE PARADE

Frédéric - Guillaume - Albert - Victor de Hohenzollern n'était pas seulement empereur d'Allemagne, mais encore roi de Prusse, margrave, burgrave, comte, prince, duc et grand-duc de cinquante-quatre villes ou pays, sans compter ceux qu'il avait — il y a si peu de temps encore — la prétention d'avoir conquis.

S'il appartenait à l'Histoire, qui le jugera, Guillaume II appartenait davantage encore à l'anecdote. Empereur-protée, on se souvient du goût qu'il affichait pour les voyages sensationnels et les costumes de parade. Sa garde-robe, ses yachts, son art de comédien, ses grandes tournées, ses talents d'orateur, de musicien, de compositeur, de peintre, de dramaturge, de metteur en scène, ses prophéties et ses redoutables, tout cela est encore dans toutes les mémoires.

Les cartes l'ont souvent distrait dans la vie intime. Il imagina même un jeu où les figures classiques étaient remplacées par celles des différents souverains d'Europe. Il s'était, pour lui-même, réservé la figure du... roi de cœur !

Une Anglaise qui, de 1909 à 1914, fut chargée de l'éducation des enfants du kronprinz à la cour de Berlin conte cette anecdote dans ses Souvenirs.

Surprise un jour dans le kiosque du jardin où elle donnait la leçon à ses jeunes élèves, l'institutrice sauta sur ses pieds, d'un mouvement si brusque, qu'elle fit tomber son livre et renversa en même temps un léger siège d'osier :

« Ma venue a renversé d'un seul coup le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique », s'écria S. M. Impériale en excellent anglais, mais d'une voix assez rauque, sa main droite désignant tour à tour le siège d'origine soi-disant anglaise, et le livre, tombé à plat, qui montrait le nom de l'homme de lettres américain George Henty imprimé sur la couverture.

« Il posa sa main droite sur la tête de l'aimé des garçons, et le fit pivoter sur lui-même avec un enjurement un peu rude.

« Ne vois-tu pas que la chaise et le livre de miss A... sont tombés par terre ? lui demanda-t-il. Quel est le devoir — je veux dire le plaisir — d'un gentilhomme, lorsqu'une dame a laissé tomber un objet quelconque ?

« — De le ramasser ! répondit l'enfant.

« Et, confus, il s'empressa d'accorder son geste avec ses paroles.

« — Fort bien, mais trop tard ! dit le kaiser.

Il se montrait réellement, à l'époque, fort soucieux de ce que l'on pouvait penser de lui.

« Eh bien ! poursuivait-il, je suppose que vous avez dès maintenant commencé à prendre des notes pour le fameux livre... le livre que vous allez écrire sur nous, expliqua-t-il, de sa voix décidément discordante. Bien entendu, vous allez l'écrire : aucun de vos compatriotes n'y manque... En tout cas, quand vous l'écrierez, je vous demanderai une chose : c'est de vous en tenir à la stricte vérité. A ce compte, nous n'aurons rien à craindre. Nous autres, Allemands, nous sommes le peuple le plus sincère du monde, et je m'étonne que les étrangers ne puissent arriver à nous comprendre. C'est pourquoi ils ne savent pas nous rendre justice dans leurs livres et leurs articles, même quand ils désirent le faire. — ce qui d'ailleurs n'est pas fréquent, car tous jalousement notre prospérité. Oui, même vous, en Angleterre et aux Etats-Unis, vous nous jalousez... On a porté sur moi trop de jugements malveillants, je commence à en être fatigué.

Son visage, à la mouche féroce, se retroussa, revêtit subitement une expression de colère. Mais, cet orage se dissipa aussi soudainement qu'il était venu.

« Non pas que je vous soupçonne de rien de pareil, accorda-t-il. Cependant, vous ferez bien de me soumettre vos notes avant de commencer à écrire votre livre. Je pourrai ainsi vous conseiller utilement, et vous amener à corriger des jugements erronés. — ROGER VALBELLE.

LE DUC DE BRUNSWICK GENDRE DE GUILLAUME II ABDIQUE A SON TOUR

BALE, 9 novembre. — On mande de Berlin que le duc de Brunswick aurait renoncé au trône, non seulement pour lui, mais aussi pour ses descendants.

QUI DOIT SOUSCRIRE A L'EMPRUNT ?

Tous les Français, toutes les Françaises.

La guerre, par l'intensification du travail industriel, l'emploi des femmes, le paiement des allocations, le haut prix des denrées agricoles, le renchérissement des stocks, a créé de nombreuses sources de richesses qu'il faut diriger vers le Trésor National en se souvenant que « les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

Il suffit d'indiquer que la souscription minimum est de 4 francs de rente, représentant un versement de 70 fr. 80 payable par quatre fractions en six mois, pour se rendre compte qu'avec un peu de bonne volonté chaque citoyen, si modeste que soit sa situation, a le moyen de participer à l'Emprunt.

PAIEMENTS A LILLE ET ROUBAIX

Nous rappelons que la Banque de France délivre et reçoit tous chèques et virements payables à Lille et à Roubaix par ses succursales dans ces villes.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
P. Correspondance aux Militaires. — Ecole FIGIER, 55 rue Rivoli à Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN
PAR
ABEL HERMANT

VII

Paris, .. octobre 1918.

Chère Bessie,
J'ai considéré que je devais rendre quelques politesses aux Bernard, chez qui j'ai mon couvert mis. Comme ils savent mieux que moi ce qui leur fait plaisir, je les ai simplement interrogés, en commençant par le plus jeune, comme au conseil de guerre. C'est Paul. Il m'a répondu :

— Je veux aller au théâtre.

Mme Bernard, qui semble sévère, a répliqué :

— Les enfants ne disent pas Je veux. J'ai répondu à mon tour :

— Eux seuls doivent dire.

— L'empereur dit Nous voulons, fit alors M. Bernard.

— Oh ! papa, l'empereur... qu'il dise Je veux ou Nous voulons, on s'en...
Paul !

J'ai coupé vite et questionné Georges. Il m'a répondu :

— Moi, je voudrais...
— A la bonne heure ! a dit Mme Bernard.

— Je voudrais faire un bon dîner au restaurant.

Mme Bernard a néanmoins levé les bras au ciel, me priant d'excuser l'indiscrétion de son fils, qui ne connaît pas la vie ni le prix des choses.

— Je n'entends pas qu'il vous ruine, a-t-elle dit.

J'ai répondu en riant que si je me ruine pour Georges, je suis content.

— Pour moi aussi ? a dit Paul.

— Oui, pour tous les deux.

Alors j'ai demandé au papa, qui m'a répondu qu'il n'aimait rien tant que le Nouveau-Cirque ; puis j'ai demandé à la maman pour finir : non qu'elle soit réellement la plus vieille, mais son sexe me paraît équivaloir au plus haut grade ; et, après s'être défendue quelque temps, elle a dit :

— Eh bien, moi, je meurs d'envie d'aller aux Folies-Bergère.

(C'est un célèbre music-hall.)

Je notais cependant sur un carnet les demandes. Je récapitulai, et je dis :

— Nous irons donc aux Folies-Bergère, au Nouveau-Cirque, dans un théâtre, et une autre fois dîner au restaurant.

Je disais : "Une autre fois", parce que les représentations commencent de si bonne heure qu'on n'a pas le temps de dîner.

M. Bernard m'objecta que l'usage n'est pas d'arriver pour le commencement. Mais Paul déclara qu'il ne comprend rien aux pièces s'il manque le premier mot, et que, d'ailleurs, chaque fois qu'on l'emmena au théâtre, il n'a pas faim. Je décidai, en conséquence, que notre première partie serait le dîner sans spectacle.

Si j'avais cru Mme Bernard, nous aurions fait ce repas dans un grill-room ! Mais vous pensez bien, chère Bessie, que j'avais étudié le guide, et je conduisis mes hôtes au meilleur endroit. La dépense ne faisait pas matière.

Elle fut néanmoins médiocre, à cause des restrictions. Nous ne pouvions choisir plus de deux mets sur la carte, entre les huîtres, les soupes (l'épaisse et la claire), les légumes servis à part, mais supposés être la garniture du rôti, un entremets défendu, les fromages également défendus et le dessert permis. Pour les deux mets sérieux, Georges avait choisi le homard dit à l'américaine et les perdreaux. Deux bouteilles suffirent, puisqu'ils étaient quatre et que je bois seulement de l'eau. Ils ne voulurent accepter qu'un petit vin blanc ordinaire qui coûtait juste six dollars ; et croiriez-vous, Bessie, que le reste me coûta cent dollars à peine, plus dix pour la taxe et autant de pourboire ? Je ne puis comprendre que les Parisiens se plaignent toujours de la cherté.

Un monsieur correct, qui dînait à côté de nous et avait dépensé beaucoup moins, était si fâché qu'il voulait emporter son couvert, disant à haute voix :

— Je l'ai bien payé !

Je fus très amusé de voir que mon petit Georges, pour avoir bu si peu, était réellement très ivre ; et je ne sais pas comment les Bernard auraient pu rentrer chez eux sans casse, dans cette obscurité de la rue, si nous n'avions eu chacun notre lampe de poche.

Je ne dois pas encore vous raconter l'histoire du Nouveau-Cirque et des Folies-Bergère, parce que nous irons seulement la semaine prochaine dans ces places de divertissement ; mais c'est hier soir que nous sommes allés au théâtre, et même il m'est arrivé quelque chose de comique.

Paul m'avait dit expressément (non devant M. et Mme Bernard) :

— Je veux que vous me conduisiez dans un petit théâtre où l'on joue une pièce pour les grandes personnes.

Je demandai à un de mes camarades l'explication de ces paroles, qui ne me semblaient pas claires. Il paraît que dans les plus grands théâtres, comme le Châtelet, on joue des farces enfantes, et dans les plus petits des comédies spécialement immorales.

Vous pensez bien que je n'hésitai pas, chère Bessie, à satisfaire l'innocent désir de Paul.

Je dois dire que Mme Bernard sembla suffoquée, lorsque je lui annonçai (en prenant un air naïf dans quel tout petit théâtre j'avais loué une loge. Mais Paul battit des mains.

Dès que le rideau fut levé, je remarquai que Mme Bernard semblait rassurée et que Paul semblait furieux. Moi-même, j'étais bien étonné. Je prêtai l'oreille et je fixais mon attention ; mais je saisis à peine une syllabe et je ne pouvais rien comprendre. J'étais humilié. « Avez-vous soudain, me disais-je, oublié votre français ? »

Je dis tout bas à Paul :

— Comprenez-vous ?

Il me répondit :

— Parbleu ! non. Puisque je ne sais pas l'anglais !

Croiriez-vous, chère femme, c'était de l'anglais et je ne m'en étais pas aperçu ! Cela n'est-il pas comique en vérité ?

ABEL HERMANT.

4^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

RENTE 4 0/0

On souscrit sans frais dans toutes les études de NOTAIRES

CAMIONS 1200-1500 KILOS

NEUF ou ETAT DE NEUF, de préférence marque Renault, sont demandés. — Offres au Petit Parisien, 18, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN **DERNIÈRE HEURE** 5 HEURES DU MATIN

LA RÉVOLUTION SE PROPAGE DANS TOUTE L'ALLEMAGNE

Des grèves ont éclaté dans plusieurs centres industriels. Les révolutionnaires seraient maîtres de l'agence Wolff.

BALE, 9 novembre. — La révolution aurait éclaté en Allemagne.

L'agence Wolff serait déjà sous le contrôle des socialistes. (Havas.)

Le mouvement révolutionnaire a pris naissance à Cologne

AMSTERDAM, 9 novembre. — Les dernières nouvelles reçues ici confirment les bruits selon lesquels un mouvement révolutionnaire aurait éclaté à Cologne. Ce mouvement s'étendrait graduellement à tout l'ouest de l'Allemagne.

L'ordre est maintenu et il n'y a pas d'effusion de sang.

Berlin est encore calme

AMSTERDAM, 9 novembre. — On mande de Berlin :

Les classes ouvrières de Berlin restent calmes. Le mouvement des rues est normal, la police agit partout avec tact et prudence ; il n'y a pas besoin de l'aide de troupes.

Les grèves se propagent

AMSTERDAM, 9 novembre. — On mande de Zeevaar au Telegraaf :

La situation est très critique dans toute l'Allemagne. De nombreux Hollandais se hâtent de la quitter.

Dans les centres industriels, de nombreuses usines ont cessé de travailler. Les ouvriers hollandais sont aujourd'hui rentrés en grand nombre en Hollande parce qu'il y a partout des grèves en Allemagne.

Le chancelier reconnaît que l'Allemagne est vaincue

AMSTERDAM, 9 novembre. — Un télégramme de Berlin, en date du 7 novembre, apporte l'appel suivant du chancelier :

Abandonné par ses alliés au cours de la cinquième année de guerre, le peuple allemand ne pouvait plus longtemps poursuivre la lutte contre des forces toujours croissantes. La victoire que beaucoup espéraient ne nous fut pas accordée ; mais le peuple allemand a remporté un beaucoup plus grand succès : il a remporté une victoire sur lui-même et sur sa croyance au droit de la force. Nous puiserons une nouvelle force en cette victoire pour les temps durs qui nous attendent, et, à l'aide de cette force, nous aussi nous pourrions bâtir.

Pour maintenir l'ordre, les autorités promettent du pain

AMSTERDAM, 9 novembre. — Le télégramme officiel suivant, daté d'hier, a été reçu de Berlin :

La nation allemande a porté, pendant quatre années, le fardeau de la guerre et ses souffrances avec une constance admirable.

La paix et la levée du blocus sont maintenant imminentes, ce qui amènera une amélioration de la situation au point de vue du ravitaillement. La ration de pain sera augmentée à partir du 17 décembre. D'autres améliorations suivront au fur et à mesure ; mais la condition essentielle de ces améliorations est le maintien absolu de l'ordre. Tous les désordres entraveront les importations de vivres, et menaceront les grandes cités industrielles d'une misère incalculable. Nous nous adressons directement à la nation allemande pour qu'elle écarte de tels dangers.

LE SECRÉTAIRE DU RAVITAILLEMENT.

Les démissions se suivent en Prusse

ZURICH, 9 novembre. — Un télégramme de Berlin annonce que devant le projet de réforme électorale élaboré par la majorité du Reichstag le ministre prussien a décidé de se retirer immédiatement.

Le commandant suprême des Marches du Brandebourg, le colonel-général von Linsingen, a présenté sa démission.

Les ministres d'Etat Drews, Schmidt, Hardt, Hergt et von Wadow ont demandé à nouveau d'être mis en congé, ainsi que le ministre des Chemins de fer Brethenschach.

Les partis de la majorité et la réforme électorale

ZURICH, 9 novembre. — On mande de Berlin :

Le chancelier prince Max de Bade a offert sa démission en raison du changement survenu dans la situation parlementaire ; une décision n'a pas encore été prise à ce sujet.

Les partis de la majorité du Reichstag se sont mis d'accord sur la proposition suivante à présenter à la prochaine séance parlementaire :

« Les élections au Reichstag et aux deuxièmes Chambres de tous les Etats confédérés ont lieu au suffrage secret égal et direct suivant les principes de la représentation proportionnelle. »

« Est électeur quiconque, sans distinction de sexe, a accompli sa vingt-quatrième année. »

« La qualité de membre de la représentation nationale n'est pas perdue du fait que le député accepte des fonctions publiques ou est appelé à de nouvelles fonctions. »

Les Berlinoisi assiègent les banques

AMSTERDAM, 9 novembre. — On annonce, de source digne de foi, que les banques de Berlin sont assiégées par leurs clients et ont, en conséquence, suspendu leurs paiements.

Dans la flotte allemande

LONDRES, 9 novembre. — Le correspondant du Morning Post à Stockholm télégraphie que 27 sous-marins et 14 destroyers allemands sont parmi les navires de guerre qui encombrent le port de Sassnitz, où la révolte a éclaté.

Un envoyé prussien arrêté

AMSTERDAM, 9 novembre. — La Gazette populaire de Cologne dit que l'envoyé prussien à Hambourg a été arrêté à son hôtel.

La commission allemande de l'armistice

ZURICH, 9 novembre. — D'après des nouvelles officielles de source allemande, la commission allemande de l'armistice comprendrait, en dehors des personnalités déjà connues, les majors Dusterberg, Prinkmann, Kriehela von Bootcher, et le conseiller de légation baron von Lemsnser.

Le cabinet Marghiloman donne sa démission

JASSY, 6 novembre. — (Retardée en transmission). — Le cabinet Marghiloman est démissionnaire. Le roi a chargé le général Coanda de former le ministère.

APRÈS LES COMMUNIQUES

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Les troupes britanniques ont pris Tournai, Maubeuge, et marchent sur Mons. Les nôtres, progressant d'une quinzaine de kilomètres, ont franchi la frontière de Belgique, après avoir occupé Glageon, Fourmies, Hirson et Saint-Michel. Mézières est enveloppée : c'est la dernière de nos villes où l'ennemi se maintient encore, mais la délivrance est proche.

SONIA.

Juges d'honneur

Les parlementaires allemands ont dû comparaître devant le maréchal Foch comme devant un juge.

Sait-on que, dans l'ancienne France, les maréchaux constituaient un suprême tribunal d'honneur, devant lequel étaient portés, en dernier ressort, les différends entre particuliers qualifiés ?

Ils décidaient en toute puissance, sans loi écrite. Ils ne motivaient pas leurs arrêts, qui avaient force de loi. Ainsi a fait notre maréchal quand il a remis, sans commentaire, le texte de l'armistice aux envoyés du gouvernement impérial-démocrate.

La voix du bronze

Comment célébrerons-nous la signature prochaine de l'armistice ? Laissera-t-on à l'initiative privée le soin de solenniser par des trophées de drapeaux un des plus grands, un des plus glorieux épisodes de l'épopée ?

C'est la question que pose M. Henri Morane, membre du conseil général des Côtes-du-Nord. Patriotiquement, il propose de « faire tressaillir d'enthousiasme, au même instant, tout le peuple de Paris, en lui annonçant la signature de l'armistice par cent coups de canon et la sonnerie de toutes les cloches. »

M. Henri Morane a raison. Jadis le canon belliqueux annonçait de ses rugissements

LES AMÉRICAINS PASSENT LA MEUSE A STENAY

Ils s'emparent de Mouzay, Jametz, Louppy-sur-Loison et Romoiville.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 9 novembre (23 heures). — Malgré les mitrailleuses postées par l'ennemi en retraite, les troupes de la première armée américaine, en liaison avec des unités françaises placées sous le même commandement, ont réalisé d'importants gains de terrain dans la région est de la Meuse. Nos troupes ont passé le fleuve au sud de Stenay et se sont emparées de Mouzay. Après avoir traversé rapidement, à l'ouest et au sud-ouest, la forêt de Woëvre, elles ont accompli un mouvement convergent sur Jametz, à treize kilomètres vers l'est de la Meuse. Jametz, Louppy-sur-Loison, Romoiville sont tombés entre nos mains.

Au sud de Damcivillers, nous avons pris Moirey, Chaumont et Manheulles, en dépit d'une défense acharnée.

Malgré la pluie continue et le temps brumeux, notre aviation a effectué des missions de reconnaissance, et a bombardé et mitraillé avec succès des troupes ennemies aux environs de Montmédy.

Les Serbes accueillis partout en libérateurs

COMMUNIQUÉ SERBE, (8 novembre). — De nouvelles manifestations enthousiastes pour fêter la Liberté et l'Union de notre peuple au triple nom arrivent de tous les territoires nouvellement libérés. Une réception particulièrement solennelle et cordiale a été faite par le Conseil national et les habitants de Sarajevo à l'entrée de nos troupes dans cette ville.

Les flottes alliées et les Dardanelles

On nous communique la note suivante :

Les flottes alliées ne passeront les Dardanelles et ne se présenteront devant Constantinople ni aujourd'hui, ni demain, comme le bruit en a couru.

Les opérations de dragages de mines se poursuivent activement, et le passage des Dardanelles ne pourra s'effectuer avant plusieurs jours.

LA CHAMBRE ET LE SÉNAT ONT SIÉGÉ HIER

Dans l'éventualité d'une communication gouvernementale relative à l'armistice, la Chambre et le Sénat ont tenu séance exceptionnelle hier, après-midi. Dans les couloirs des deux assemblées, l'animation était grande. Peu de monde en séance par contre ; on ne siégeait que pour la forme.

Au Palais-Bourbon, dès l'ouverture de la séance, on renvoya à la commission de l'armée la proposition, votée par le Sénat, tendant à décréter que les armées et leurs chefs, le gouvernement, le citoyen Georges Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la Patrie, ainsi qu'une proposition de loi de M. Raoul Pacaud rendant hommage aux morts pour la Patrie.

NOUVELLES BRÈVES

— Le lieutenant Jousselin a réuni, hier matin, à son cabinet, MM. Buaux-Varilla et Henri Letellier, directeurs du Matin et du Journal, pour les entendre contradictoirement dans l'affaire Humbert. L'après-midi, audition de M. Sébille, contrôleur général à la Sûreté générale.

— Le dîner franco-américain a réuni hier, au cercle Volney, le comte Ehrens, ministre de Suède ; M. Dunant, ministre de Suisse, et M. Frank-Puau, vice-président de l'Alliance française. Des discours ont été prononcés par MM. Allouard, Frank-Puau, le professeur Van Dyke, etc.

— Le graveur Romagnol est mort. Avec lui disparaît une physionomie curieuse et bien connue au quartier Latin. On lui doit la gravure des planches de nos billets de la Banque de France.

— Une dépêche de Berne annonce que le duc de Bragançe est arrivé à Saoudan, après avoir traversé les lignes italiennes. Considéré comme déserteur, il a été arrêté.

LE MONDE

C. R. S. I. LOMATI UE

— M. Obata vient d'être nommé ministre du Japon en Chine, en remplacement du baron Hayashi.

— M. Debrance, ministre de France auprès de S. M. le roi des Belges, est de passage à Paris.

INFORMATIONS

— La section italienne du Conseil militaire interallié de Versailles, pour fêter les événements d'Italie, a offert un thé en l'honneur des officiers de toutes les sections alliées.

Le général di Robilant a prononcé un discours, et a ensuite réuni à dîner les représentants militaires et leurs chefs d'état-major.

— M. Marcel Peschard, ancien auditeur au Conseil d'Etat, est nommé secrétaire général de la Compagnie d'Orléans.

— A l'occasion de la libération de la Serbie et de la capitulation de l'Autriche-Hongrie, des Te Deum seront chantés aujourd'hui, à 11 h. 30, à l'église grecque orthodoxe de la rue Georges-Bizet, et, à midi, à l'église russe de la rue Daru.

NAISSANCES

— Mme René Faure, née Beauregard, femme du directeur de l'hôpital Lariboisière et fille du député, membre de l'Institut, a donné le jour à une fille : Renée.

FIAN AILLES

— M. Henri de Foucault, sous-lieutenant au 4^e cuirassiers, fils du baron de Foucault, décédé, et de la baronne, née Mathan, est fiancé à Mlle Marguerite de Caslou, fille de M. de Caslou et de madame, née de La Billaud.

DEUILS

— Les familles Michel et Langoulant, ne pouvant répondre aux nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper, adressent à tous ceux qui leur ont témoigné l'expression émue de leur profonde reconnaissance.

Nous apprenons la mort :

Du soldat François Lemaître, du 85^e régiment d'artillerie lourde, second fils du baron Lemaître de Clisson, emporté en quelques jours par la grippe, à l'hôpital militaire de Briare, à l'âge de vingt-sept ans ;

De sir Austin Lee, ancien conseiller de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, qui vient de succomber à Guernsey des suites d'une pneumonie, âgé de soixante et onze ans. Très apprécié comme diplomate et très répandu dans la société parisienne, il y laissera d'innombrables regrets ;

Du sergent Monet (Marcel), du 40^e d'infanterie, engagé volontaire à dix-huit ans, le 5 septembre 1914. Au front depuis le 25 novembre 1914. Frappé héroïquement d'une balle en pleine poitrine en mettant le pied sur le terrain conquis, à la tête de sa section, au village d'Allemant (Aisne), combat du 17 septembre 1918, dans sa vingt-deuxième année ; 2 blessures, croix de guerre, 3 citations, la fourragère 6 juin 1917. Il était le plus jeune fils de M. Henri Monet, dentiste. Une messe sera dite pour le repos de son âme, dans la plus stricte simplicité ;

Du jeune Jacques Brincourt, fils du capitaine Brincourt, et de madame, née Blache, qui vient de succomber âgé de quinze mois.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'EXPOSITION DU FEU

LE RECHAUD SUGGES PORTATIF

L'appareil de MM. Guenet et Albat, 38, rue de Malte, qui est vraiment une nouveauté, continue depuis le début de l'Exposition à obtenir le plus grand succès. Ce réchaud à flamme bleue, à pression constante, sans secours d'aucune pompe, marchant à l'essence d'automobile, peut se transformer immédiatement en radiateur, ou en lampe d'éclairage, et ne consomme en grande marche qu'un litre d'essence en dix heures. C'est l'idéal !

L'exposant A. BENELLI

seul inventeur du poêle à sécher de bois, a son magasin 168, faubourg Saint-Honoré, Paris. Ne pas confondre.

Sécher de bois pour chauffage et cuisine. Chantier, 17, avenue Emile-Zola. Saxe 58-92. (A suivre.) Jean BARSAC.

LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à La Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouvr. dim.

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Electricien - Mécanicien - Architecte des Travaux publics

suivant l'Enseignement technique et scientifique par Correspondance

de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS du BATIMENT et de l'INDUSTRIE

Reconnu par le Ministère de l'Instruction Publique

1 bis, rue Thénard, PARIS (5^e)

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Pattes amovibles

Le seul conservant toujours sa force et sa souplesse

Tissus 4 fr. 50, les 2 Paires de chaussettes 1 fr. 75. Envoi franco contre Mandat

U. CHAUVET - DÉPOSITAIRE - 2, Rue Michel - CHARENTON-LE-PONT

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION

ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHES

REMEDÉ EFFICACE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{re}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique - 31, Marsais, 12, 5^e Bonne-Nouvelle, Paris

DENTS à peine libérés, sans plaque, Bridge Work et Couronnes

par M. Maxime DROGON, l'inventeur du Somnol, Système inimitable. Brochure gratis et

72, Boul. Haussmann, 72 (face le Printemps)

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 40, RUE DE BONDY

l'entrée triomphale des reines et des rois, la naissance des princes. Une reine s'avance... une princesse nous est née, la plus belle de toutes, la Paix, la radieuse Pa

